

Don Juan revient de guerre

d'Ödön von Horváth
mise en scène Denis Lanoy

(Grammont)

1^{er} au 3 février

jeudi 1^{er} à 19 h, vendredi 2 et samedi 3 à 20 h 45

durée : 1 h 30

prochains spectacles

création

Pas bouger

d'Emmanuel Darley
mise en scène Jean-Marc Bourg

du 13 au 25 février (Parfumerie Monternier)
51, rue de la Méditerranée - derrière la gare

L'Apocalypse joyeuse

texte et mise en scène Olivier Py

les 23 et 24 février (Grammont)

(Théâtre des Treize Vents)

Domaine de Grammont
34965 Montpellier cedex 2
tél. 04 67 99 25 25

bureau de location :
Opéra Comédie, Montpellier,
tél. 04 67 60 05 45

service des relations publiques
tél. 04 67 99 25 12 et 13
www.theatre.13vents.com

Vendredi 2 février à 19 h

"Lever de rideau"

Poèmes et musique autour de Ödön von Horváth par
les comédiens permanents du Théâtre des Treize
Vents et un musicien du Conservatoire National de
Région - Montpellier-District.

Dans le hall du théâtre :

- . vous trouverez un point librairie *Sauramps*
- . une restauration légère vous est proposée
par l'équipe du *Baloard*.





Traduction Henri Christophe (L'Arche
Editeur - 1996)

Mise en scène Denis Lanoy
Décors, scénographie Cécile Marc,
Jacques Artigues
Costumes Doriane François
Lumière Christian Pinaud

Avec

Marie Augereau
*Soubrette 1, la supérieure, première
de l'appartement, la dame de Berne,
la brune, un masque, seconde vieille,
petite fille 1*

Stéphanie Marc
*Femme 1 (la rue), styliste 1, la mère,
troisième de l'appartement, première
vieille, petite fille 2*

Fabienne Bargelli
*Femme 2 (la rue), fille légère 1,
la sœur, la serveuse, l'ainée, quatrième
de l'appartement, la voisine, jeune
villageoise 1*

Marion Weidmann
*Femme 3 (la rue), la veuve, la cadette,
deuxième de l'appartement, la grosse,
l'aubergiste*
Maïté Maillé
*Soubrette 2, la servante, fille légère 2,
styliste 2, la blonde, jeune villageoise 2*

François Kopania
la grand-mère
Vincent Leenhardt
Don Juan

Jacques Artigues
*Un ouvrier, un soldat, un dirigeant
d'entreprise paternaliste, Lénine,
Hitler une première fois, Auguste*

Philippe Béranger
*Un ouvrier, un soldat,
Rosa Luxembourg, Freud, Hitler une
seconde fois, clown blanc*

Production Triptyk Théâtre
Co-productions Théâtres de Nîmes, Théâtre des
Treize Vents - Centre Dramatique National de
Montpellier - Languedoc-Roussillon

On ignore si don Juan a jamais vécu en tant que personnage historique. Ce qui est certain, c'est que le type donjuanesque a existé autrefois, et il est clair, par conséquent, qu'il existe et existera toujours. Ce don Juan-ci appartient lui aussi au passé, car il est mort pendant la grande époque de l'inflation 1919-1923, à un moment donc où - au sens le plus banal du terme - toutes les valeurs ont été bousculées. (...)

C'est un fait caractéristique de notre époque que de voir à quel point chaque individu change en son for intérieur, suite aux catastrophes qui adviennent à l'ensemble des gens. Ainsi don Juan lui aussi revient de guerre et croit être devenu un autre. Il restera pourtant celui qu'il était. Il ne peut pas faire autrement. Il n'échappera pas aux femmes. L'énigme de don Juan, on a essayé de la résoudre de mille façons depuis des siècles, mais on ne le peut pas. Le personnage a subi les transformations les plus diverses, de la vision primaire de l'adultère meurtrier et profanateur jusqu'à celle du galant lassé, sous le scalpel psychologique...

Ödön von Horváth, *Don Juan revient de guerre*, Préface (extrait)

"L'homme tragique, c'est l'homme entier." Hölderlin

Lettre au comédiens, Denis Lanoy, le 26 juin 2000

(...) Pour moi, il existe un document fondamental, qui peut être considéré comme explication de la tentative théâtrale que j'espère mener avec "Don Juan revient de guerre". Il s'agit du préambule au "Soulier de Satin" dans lequel Claudel préconise : "Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme ! Avec des réussites, si possible, de temps en temps, car même dans le désordre il faut éviter la monotonie. L'ordre est le plaisir de la raison : mais le désordre est le délice de l'imagination."

C'est peut-être péremptoire, mais, j'aspire à ce que tout soit provisoire, pas installé, filant. Evidemment, s'entendre sur le sens de "bâclé".

Il me semble que l'axe que je choisis, cette mémoire défaillante de Don Juan, ne peut que gagner de l'intensité dans le fait que rien ne puisse être à jamais "comme installé".

Faire en sorte, tenter, que tout ne soit qu'évoqué. Evocation, le mot est lâché. (...)

Je pense que notre travail se devra à une intensité redoutable. Comment pourrait-il en être autrement ? Au vu de la brièveté des scènes. Je vous demanderais d'être toujours **totallement entiers**, pas de finesses d'analyses psychologiques. La vie devant, sans cesse. La vie dedans.

A l'instant où les rôles sont saisis, c'est avec toutes leurs vies entières qu'ils sont balancés. (...)

La première :

"Vous savez qui c'est ? A l'époque, c'était une personnalité très en vue qui n'arrêtait pas de faire des scandales érotiques. Il a abandonné sa fiancée juste avant le mariage, juste avant la guerre, il s'est affiché avec mille morues, il a fait la noce jour et nuit, alors que sa fiancée, c'était une âme pure, un vrai petit ange... Il a l'air d'être pris de remords, maintenant..."

Don Juan revient de guerre Acte premier